

APRÈS PLUSIEURS POLÉMIQUES

Lancement officiel des travaux de la Mosquée d'Alger

Accélération de la cadence autour du chantier de la Mosquée d'Alger. Les engins y forment un ballet incessant. Les travaux y seront lancés aujourd'hui. Le projet tant controversé devra être livré en 2015.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Depuis plusieurs jours déjà, le terrain dédié à la construction de la grande mosquée a été totalement clôturé. Deux grands panneaux avertissant de la sortie et de l'entrée d'engins ont été plantés au niveau des accès donnant directement sur la Moutonnière.

Des ouvriers algériens et chinois s'y activaient à la veille de la cérémonie de lancement des travaux prévue pour aujourd'hui. Un lancement effectif qui intervient après la signature du contrat de réalisation et la remise de l'ordre de service à la société chinoise publique de réalisation China State Construction Engineering Corporation. Cette dernière a pour mission de livrer la mosquée dans 42 mois, soit en 2015. Avec un

coût évalué à 1 milliard d'euros, le projet avait suscité dès le début une controverse.

L'ampleur et le coût du projet avaient été au cœur d'une polémique. Beaucoup d'observateurs ne comprenaient pas l'intérêt d'un tel édifice. A ce débat est venu s'ajouter une polémique sur le choix du terrain que les spécialistes jugeaient inapproprié, puis une polémique sur la sélection du bureau d'architecture. Finalement, l'étude du projet avait été confiée en janvier 2008 au groupement allemand «KSP-Engel und Zimmermann GmBH», «Krebs und Kiefer international GmBH & Co» et «Krebs und Kiefer & Partners International» qui avait remporté le concours national et international de réalisation.



La mosquée sera livrée en 2015.

Certaines informations avaient même fait état de l'abandon du projet. Aujourd'hui, toutes ces polémiques semblent avoir été

balayées d'un revers de la main. Les engins sont bel et bien en marche pour concrétiser le projet qui se compose de douze bâti-

ments indépendants, disposés sur un terrain d'environ 20 hectares avec une surface brute de 400 000 m². La Grande Mosquée sera dotée d'une salle de prière d'une capacité de 120 000 fidèles qui sera construite dans le pur style maghrébin. La salle de prière ornée de marbre, de pierres naturelles et surmontée d'une voûte gigantesque comportera des ouvertures. Il est également prévu la maison du Coran pour les étudiants en post-graduation ainsi qu'un centre culturel islamique.

L'édifice comprendra également une bibliothèque de 2 000 places dotée d'un million d'ouvrages. Haut de 300 m, le minaret renfermera un musée d'histoire, des centres de recherche historique et scientifique. Il sera équipé de deux ascenseurs qui permettent aux visiteurs d'avoir une vue imprenable sur la ville d'Alger. Un parking d'une capacité de 6 000 places est également prévu.

N. I.

TRANSPORT URBAIN À ALGER

Vers une grève à l'Etusa ?

Que se passe-t-il au sein du syndicat des travailleurs de l'Etusa ? Alors qu'un «appel» a été lancé pour une grève juste après l'Aïd, le Secrétaire général du syndicat le réfute catégoriquement. Ceci au moment où des syndicalistes approuvent ce débrayage et le cautionnent.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Une grève des travailleurs de l'Etablissement de transport urbain et suburbain d'Alger (Etusa) pointerait à l'horizon. Et les avis divergent. Selon Mohamed Kherroubi, représentant du syndicat des travailleurs de l'Etusa, affilié à l'UGTA, cet appel est cautionné par ses collègues malgré l'ignorance de sa source. «Nous sommes pour le départ du directeur général de l'Etusa», dit-il.

Rappelant le préavis de grève illimitée lancé pour le 2 mai dernier, il ajoute : «Nous étions 16 syndicalistes à s'opposer à la démarche du secrétaire général du syndicat qui refuse l'application de la convention collective de l'entreprise, non appliquée depuis, 1997».

Une situation qui selon lui ne fait que bafouer les droits des travailleurs. Alors que les syndicalistes exigent l'application de la convention collective, «le secrétaire général demande sa révision alors que lui-même avait signé le P-V du syndicat de l'entreprise pour l'application de la convention complément», explique-t-il.

D'ailleurs, poursuit le syndicaliste, «le secrétaire général du syndicat est un cadre supérieur de l'entreprise et aussi président du comité de participation. Selon les articles 10 et 12 du statut particulier de l'UGTA et notamment l'article 142 de la convention collective, un cadre de l'entreprise ne peut faire partie de la section syndicale».

Outre sa préférence pour l'administration, le SG est également accusé de «l'utilisation des biens de l'entreprise à des fins personnelles par le biais de missions fictives».

Les syndicalistes exigent également l'application de la décision du DG de l'Etusa quant à l'application du SNMG fixé à 1 800 DA en date du 24 janvier 2012.

«Entre chauffeurs et receveurs, les travailleurs de l'Etusa continuent à percevoir



Les travailleurs exigent le départ du DG de l'entreprise.

un salaire de base compris entre 12 000 et 13 000 DA, et ce, malgré de longues années d'expérience», précise-t-il encore. Le secrétaire général du syndicat des tra-

vailleurs de l'Etusa, M. Abid quant à lui dément catégoriquement l'appel à une grève juste après la fête de l'Aïd.

R. N.

COMMÉMORATION DU 20 AOÛT 1955 ET 1956

Zighoud Youcef et Abane Ramdane, immenses chefs historiques

La date doublement symbolique du 20 août a été revisitée hier, au forum d'El Moudjahid, à travers une évocation fort instructive et émouvante de deux immenses héros de la guerre de Libération nationale : Zighoud Youcef et Abane Ramdane, artisans, le premier de l'offensive d'août 1955 dans les Aurès et le second du Congrès de la Soummam, une année plus tard.

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - Deux intervenants, Mohamed Lahcène Zeghidi et M° Amar Bentoumi, ont dû interroger leur mémoire et leurs documents pour nous faire palper l'apport incommensurable des deux héros à la libération du pays du joug colonial.

Organisateur militaire hors pair, Zighoud Youcef, qui succéda à Didouche Mourad, parti trop tôt, a, par l'offensive menée le 20 août

1955 dans les Aurès contre l'armée d'occupation coloniale, réussi à redonner du souffle à la révolution qui commençait à marquer le pas. M° Amar Bentoumi, qui eut à assurer la défense d'Abane Ramdane lorsque ce dernier purgeait sa peine de 6 années à laquelle il a été condamné après le démantèlement de l'Organisation Spéciale (OS), a évoqué l'un et l'autre avec une extrême déférence. C'est que les deux hommes, Zighoud et Abane, ont marqué de leurs empreintes le cours de la révolution. Si Zighoud Youcef, recueilli par Mustapha Ben Boulaïd après sa fugue spectaculaire de prison, a attisé la flamme révolutionnaire qui ne s'éteindra qu'une fois la victoire acquise, Abane Ramdane, brillant élève du collège colonial de Blida et dont le hasard lui a fait partager sa classe avec Benyoucef Benkhedda, Saâd Dahleb, Ali Boumendjel et M'hamed Yazid mais aussi d'avoir comme maître d'internat Liamine Debaghine, s'est illustré organisateur hors pair mais aussi idéologue accompli

qui donna, à travers le Congrès de la Soummam, le carburant nécessaire à l'aboutissement de la révolution. M° Amar Bentoumi, qui ne rate jamais une polémique avec les bouilleurs de la mémoire de Abane et qui attaquait en justice Ali Kafi et Casbah Editions pour l'offense faite au héros, traité, on se le rappelle, d'agent de la France, a parlé de tout ce qu'a enduré comme tortures le père de la Soummam mais sans jamais faiblir. Et c'est en prison, dans le sud de la France où, étant donné son niveau d'instruction, il était désigné bibliothécaire, qu'il fortifia des capacités intellectuelles. M° Bentoumi a témoigné que dans la bibliothèque en question, il y avait des ouvrages sur la révolution irlandaise laissés par un détenu irlandais. Des livres que Abane a profité de lire. A la prison d'Alger, Abane était chef de la détention politique. Là, il a décidé la levée des couleurs nationales chaque vendredi, au grand désarroi du directeur de la prison qui un jour le convoqua dans

son bureau en présence de M° Bentoumi. L'entretien entre les deux hommes fut expressif : au directeur de la prison qui lui demandait qui était le responsable du pénitencier, Abane répondait, moi, je suis le chef de la détention politique. Excédé, le directeur de la prison, un Corse, lui fait remarquer qu'il a affaire à un mur, Abane répondait : un mur ça se détruit. L'entretien est clos et Abane écopa de 4 mois d'isolement total. En évoquant Abane et le Congrès de la Soummam, M° Bentoumi ne reste pas sans citer Larbi Ben M'hidi sans l'apport duquel Abane n'aurait pas réussi une aussi grandiose œuvre. Il cite également Ben M'hidi pour battre en brèche ceux qui doutent du caractère national du Congrès de la Soummam. Un congrès qui traça le programme organique du FLN et de l'ALN mais aussi un programme politique pour l'Algérie post-indépendante. Un programme politique qui, hélas, ne sera jamais appliqué.

S. A. I.